

EN BREF

BLANCHE NEIGE, CINQUANTAIRE

Blanche Neige aura cinquante ans mardi prochain, mais cet âge vénérable n'a pas ému les membres de la commission judiciaire du sénat américain qui, par six voix contre quatre, se sont opposés à ce que la semaine du 13 juillet lui soit consacrée.

Ils ont estimé hier que l'héroïne de Walt Disney a un caractère trop commercial, qui ne justifie pas la proclamation d'une Semaine Blanche Neige. La compagnie Disney ressort le film la semaine prochaine dans les cinémas américains à l'occasion de cet anniversaire.

UN CONCOURS POUR JEUNES MUSICIENS

Le Centre d'arts Orford, dans les Cantons de l'Est, vient d'ouvrir un concours aux étudiants et jeunes professionnels en musique, dans les catégories violon, alto, violoncelle, clavecin, piano, guitare, chant, harpe et percussions.

Les concurrents ayant franchi une première étape devant jury, cet été dans le parc du mont Orford, feront ensuite des enregistrements pour le réseau de télévision Pathonic.

Debutant en septembre, les 39 émissions seront diffusées le samedi soir, jusqu'au printemps de 1988. Le réseau Pathonic (stations affiliées à TVA, hors Montréal) est distribué à Montréal par le câble, via CHLT-TV de Sherbrooke.

D'ici la fin d'août, a expliqué hier une porte-parole du concours, le jury désignera les gagnants; son choix ne sera annoncé qu'à la dernière émission, au printemps. Le premier prix est doté d'une bourse de \$10 000 et le principal commanditaire est la compagnie d'assurances Union-Vie, de Drummondville.

INCENDIE DEVANT CINECITTA

Plusieurs studios pour le cinéma expérimental de Rome ont été en grande partie détruits hier par un important incendie.

Le Centre pour le cinéma expérimental était situé dans la banlieue romaine, de l'autre côté de la rue où se trouve le plus grand studio d'Europe, Cinecittà. L'incendie a totalement détruit trois studios dont l'un mesurait 1 200 mètres carrés et un hangar qui abritait des équipements pour le tournage. Une filmothèque contenant des films historiques dont la valeur se chiffre en millions de dollars a heureusement pu être sauvée des flammes. On ignore pour le moment la cause de l'incendie.

MÈRE TERESA A MOSCOU

Deux réalisatrices canadiennes présentent au Festival du cinéma de Moscou leur film sur Mère Teresa. Ann et Jannette Petrie ont tourné pendant cinq ans à Calcutta, Beyrouth, en Amérique latine, dans des secteurs délabrés du Bronx, à New York, et autres lieux où sévit la misère.

Intitulé *Mère Teresa*, le documentaire de 95 minutes, a rappelé une porte-parole des deux cinéastes de l'Ontario, est passé à la télévision en décembre et janvier derniers, dans quelque 60 pays.

Ce qui est étonnant et encourageant pour Ann et Jannette Petrie, c'est que le film suscite de l'intérêt dans les festivals après être sorti à la télévision.

ISHOAN SERA SAUVÉE

Ishoan, la maison où l'écrivain Junichiro Tanizaki, mort en 1965, a vécu et travaillé de 1936 à 1944, sera déplacée pour échapper à la destruction, ont indiqué des responsables de la ville de Kobe (ouest du Japon).

Le site actuel, au bord de la rivière Sumiyoshi, est sur le trajet d'une nouvelle voie ferrée qui doit relier l'île artificielle de Rokko, dans le port de Kobe, et le centre-ville.

La décision de la municipalité de détruire Ishoan, où Tanizaki travailla à son chef d'oeuvre *Sasameyuki* (traduit sous le titre *Quatre soeurs* en français et *The Makioka Sisters* en anglais), avait provoqué une levée de boucliers des admirateurs japonais et étrangers de l'écrivain.

Le Festival d'été de Québec Vingt ans, 20 000 spectateurs

MARILYNE GARNEAU
de la Presse Canadienne
QUÉBEC

C'est dans la bonne humeur que plus de 20 000 personnes ont assisté hier soir au spectacle d'ouverture du vingtième Festival d'été de Québec.

Vingt ans de festivals que sont venus commémorer 20 ans de chansons. Pendant plus d'une heure et demie, les Marie-Michèle Desrosiers, Robert Charlebois, Michel Rivard, Fabienne Thibault, Louise Forestier et Francis Cabrel, accompagnés par l'Orchestre Symphonique de Québec, ont fait revivre quelques-uns des grands succès des 20 dernières années.

Des grands succès qui, s'il faut en juger par l'accueil enthousiaste que leur a réservé la foule, n'étaient pas les « hits » éphémères d'un passé relégué aux oubliettes. Dès les premières notes de *Ils s'aiment*, interprété collectivement, le public conquis était debout.

Le compte à rebours pouvait commencer. Toutefois, malgré des chansons au titre accrocheur et de circonstance par le temps qu'il faisait (*Chaleur humaine, Je voudrais voir la mer, Un air d'été*), les premières pièces ont laissé le public plutôt froid.

L'arrivée de Francis Cabrel, qui semblait compter sur bon nombre de fans parmi l'assistance, a eu l'heur de ranimer les auditeurs.

Mais ce n'est véritablement qu'avec *Je ne suis qu'une chanson*, interprétée avec beaucoup de sensibilité par Louise Forestier, que le spectacle a pris son véritable envol.

Stone, de Fabienne Thibault et la *Complainte du phoque en Alaska* ont fait le reste. Et c'est de concert avec la foule que les artistes ont interprété des grands succès comme *L'homme de ma vie* et *Les gens de mon pays*.

Le clou de la soirée fut sans conteste

l'interprétation collective de *Lindberg*, qui bouclait la boucle de cette rétrospective à rebours de vingt ans de chansons.

Dès la fin de l'après-midi, admirateurs de Michel Rivard trop jeunes encore pour se souvenir de Beau Dommage et baby-boomers nostalgiques de l'époque de *Lindberg* avaient envahi le site du Pigeonnier pour s'assurer d'être aux premiers rangs ou tout simplement d'avoir une place.

Munis, pour tromper l'attente, d'une couverture, d'un panier à pique-nique et

de l'indispensable « six-pack », certains ont patienté plus de cinq heures avant de voir enfin les artistes monter en scène.

Vers 18 heures toutefois, la foule a pu assister, en guise d'apéritif, à l'enregistrement d'un bout d'émission qui était retransmise simultanément en France au réseau Antenne 2.

Il était minuit pour nos cousins d'Outre-Atlantique minuit lorsqu'ils ont vu apparaître à leur petit écran Robert Charlebois rendant hommage à Léo Ferré. L'émission

au complet sera diffusée ici sur les ondes de Radio-Québec le 25 juillet prochain.

Les spectateurs, arrivés sur le tard, qui ne voulaient se résigner à rentrer chez eux, faute d'avoir pu trouver un coin de gazon, ont dû se contenter d'une place debout dans les rues avoisinantes ou sur les balcons des édifices proches. Plus fortunés, certains trouvaient tout de même à se nichier sur les épaules accueillantes d'un voisin amical.

Un tremplin obligatoire

Presse Canadienne
QUÉBEC

Le Festival d'été de Québec est-il en voie de devenir le tremplin obligé des artistes francophones qui veulent se faire reconnaître sur la scène internationale?

Pour Philippe Cantraine, délégué au Québec de la communauté francophone de Belgique (Wallonie-Bruxelles), il ne fait aucun doute que oui.

« Le grand découvreur de nos artistes, dit-il, l'événement par excellence qui leur permet d'être consacrés sur la scène internationale, c'est le Festival d'été de Québec. »

Et pour appuyer ses dires, Philippe Cantraine cite les exemples des Pierre Rapsat, Maljean-Willems et de la troupe de maquilleurs Les Quatre Bulles, dont la carrière a connu un essor important à l'extérieur de la Belgique francophone, depuis leur passage au Festival d'été.

Marinette Adam et Patrick Parmen-

tier, membres des Quatre Bulles, qui en sont à leur troisième participation au Festival d'été, abondent dans le même sens.

Lors de leur premier séjour, ils ont participé au seul Festival d'été. L'an dernier et cette année, ils ont fait le Festival franco-ontarien à Ottawa et le Festival de jazz de Montréal. Et à l'hiver 1988, ils sont assurés de participer au Bal des Neiges à Ottawa.

« Nous avons aussi eu des offres des États-Unis et de l'Ouest du Canada, précise Marinette Adam. Il est certain que sans notre participation au Festival d'été, il nous aurait été plus difficile d'obtenir cette reconnaissance au niveau international. »

Outre la troupe des Quatre Bulles et Pierre Rapsat, une jeune chanteuse du nom de Maurane ainsi que le Quatuor de Contrebasses de Bruxelles assurent la participation de la Belgique francophone au Festival d'été.

Prix Québec-Bruxelles-Wallonie
La Belgique francophone, qui comp-

te 4 500 000 habitants, ne peut miser que sur un marché relativement restreint en matière de diffusion. D'ou, pour ses représentants, l'importance de la participation au Festival d'été, qui permet d'effectuer une percée sur le marché québécois.

Afin de concrétiser ces liens, l'Association Québec-Bruxelles-Wallonie a créé en 1985 un prix qui, chaque année, est remis successivement à un artiste belge et québécois qui fait carrière dans le domaine de la chanson.

Ce prix, d'une valeur de \$3 500 pour l'artiste, est accompagné d'une subvention de \$14 000, fournie conjointement par les gouvernements belge et québécois. En outre, un promoteur du secteur privé ajoute pour sa part une subvention équivalente à 25 pour cent du montant attribué par les gouvernements.

Les deux premiers lauréats ont été Pierre Rapsat et Daniel Lavoie. Le dévoilement du lauréat de cette année aura lieu le 17 juillet.

Un jumelage spectaculaire, tous accents confondus

Les Francofolies de La Rochelle se sont ouvertes avec 750 chanteurs et musiciens, en même temps que le Festival de Québec

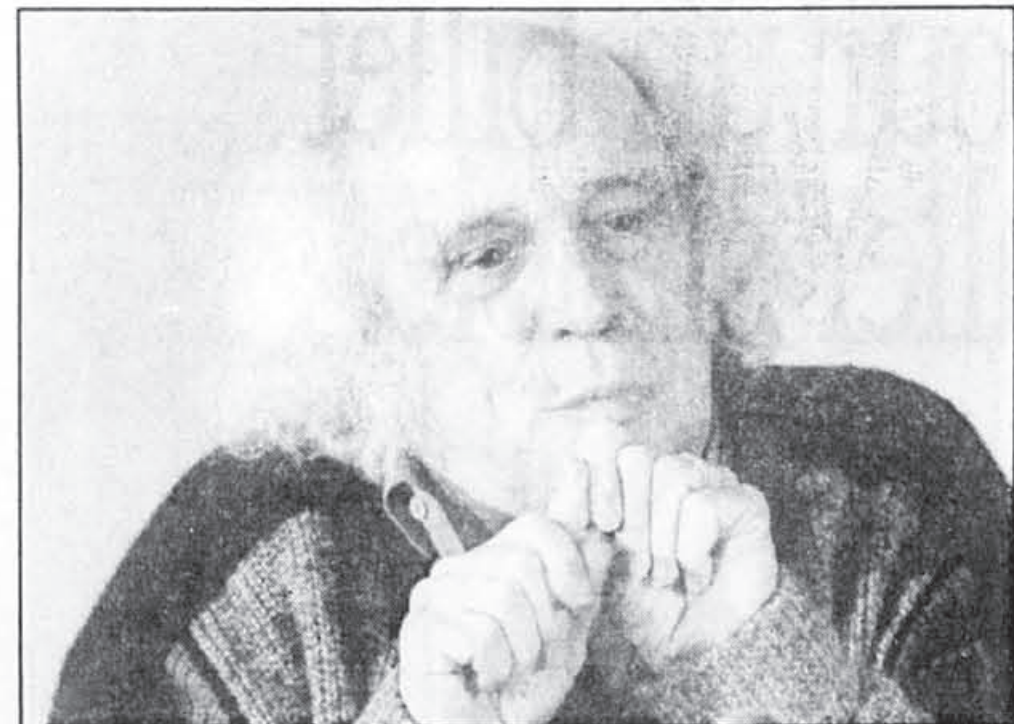
RENÉ VIAU
collaboration spéciale
LA ROCHELLE, France

Une forte représentation du Québec, un jumelage inédit et spectaculaire entre deux festivals, d'un côté et de l'autre de l'Atlantique. Voilà les Francofolies de La Rochelle où plus de 750 chanteurs et musiciens ont décidé de chanter exclusivement en français en mélangeant les accents.

Pour sa troisième édition, les Francofolies ont vu grand avec cette retransmission par satellite entre La Rochelle et Québec qui alliait en un même temps, les deux ouvertures. Pour ses 70 ans, Léo Ferré fut célébré des deux côtés de l'Atlantique, recevant en guise de cadeau un orchestre de 70 musiciens sous sa direction. La fête à Ferré, c'est aussi la participation de plusieurs artistes interprétant ses chansons: Paul Piché et son nouveau look, Higelin, Dubois, Francis Lalanne, Nicole Croisille!

De La Rochelle à Québec

Le jumelage entre le festival d'été de Québec et La Rochelle ne s'arrête pas à cette retransmission simultanée. Plusieurs de ces artistes qui, ici, animeront les trois scènes des Francofolies seront dès la semaine prochaine à Québec. La chanteuse belge Mauranne, les ballades romantiques de Malicorne, Pierre Rapsat, la star des soirs



Pour ses 70 ans, Léo Ferré a été célébré des deux côtés de l'Atlantique, recevant en guise de cadeau un orchestre de 70 musiciens.

de Bruxelles, seront de la partie au Festival de Québec et dès la fin des Francofolies à La Rochelle, son responsable, l'animateur de radio, Jean-Louis Foulquier, s'envolera vers Québec avec eux.

Réunir autant de chanteurs et de musiciens en ayant pour dénominateur commun une identité exclusivement francophone, c'est, durant ces quatre jours, le grand pari de ces Francofolies. Après cette émouvante ode à Léo Ferré ou, à l'ombre des tours du Port de La Rochelle, ses cheveux d'argent ont vibré aux clameurs trans-

atlantiques, les Francofolies accueilleront jusqu'à lundi les stars du Québec les plus connues en France: Diane Duresne, Daniel Lavoie, mais aussi Richard Seguin, Claude Dubois, Uzeb et bien d'autres.

Sous d'autres latitudes et d'autres couleurs, la francophonie, ce sera aussi notamment à ces Francofolies, Lavilliers, Bashung, Higelin, Ray Lema (Zaire), Salif, Keta (Mali), Pierre Vassiliu... et un accent antillais représenté par certains des meilleurs groupes des Îles, ce qui, dans les cocktails, fait les meilleurs punchs. Com-

me quoi, le rhum se mélange bien avec l'inévitable Pineau de Charentes.

En fait, comme le confirme l'organisateur, Jean-Louis Foulquier, homme de communications, qui est passé de l'autre côté de la rampe, le but de ces Francofolies, c'est aussi de faire roucouler cette bonne vieille ville de La Rochelle, afin de permettre aux estivants « de ne pas bronzer idiots ».

Dans la ville

Rodées depuis deux ans, ces Francofolies veulent pour une troisième année dépasser le Printemps de Bourges, se démarquant par la priorité accordée aux Français et une programmation restreinte des plus denses, basée sur trois scènes principales, de différentes capacités.

Les Francofolies, c'est une manifestation dont le budget frôle les deux millions de dollars, un budget subventionné à 25 p. cent provenant de fonds publics, 25 p. cent de commanditaires et 50 p. cent de la vente de billets. En 1986, la fréquentation était de 70 000 personnes, dont 40 000 entrées payantes. Les manifestations gratuites absorbent une bonne partie du budget: Carnaval, orchestres antillais, saltimbanques dans les rues, espaces pour enfants et autres services offerts au public.

Cette fête dans la ville permettra ainsi à des artistes québécois et canadiens qui ne sont pas suffisamment connus du public de peut-être franchir un cap, en les mettant sur rail, entraînés par les locomotives que sont les grands noms présents. C'est le cas de Hart Rouge, de la Saskatchewan; de Sylvie Royer; du Franco-Ontarien, Paul Demers; de Marie-Philippe à la voix soul qui s'y font connaître. En se laissant bercer sur les airs de la biguine et zouk antillais et de tous ces accents français, La Rochelle permet ainsi à ces chanteurs et musiciens d'aller à la rencontre du spectateur.

L'amuse-gueule / Peut-être la meilleure pièce de l'été

L'amuse-gueule, présenté au théâtre du Chenail-du-Moine à Sainte-Anne de Sorel. Texte de Gérard Lauzier, adaptation de Louise Latraverse, mise en scène de Monique Duceppe. La distribution par ordre d'entrée: Adèle Reinhardt, Patrice L'Écuyer, Jean Deschênes, Anouk Simard, Louise Latraverse, Roger Joubert, Michel Daigle, Robert Lavoie, Robert Marien, et Manon Lussier.

JEAN BEAUNOYER

Avec ses 810 places, le théâtre du Chenail-du-Moine possède la plus grande salle des théâtres d'été du Québec et présente probablement la meilleure pièce de l'été.

Tout est dans la mesure, à l'intérieur de ce théâtre qui fonctionne dans des conditions que pourraient lui envier la plupart des théâtres montréalais. Vaste scène, réputation de qualité maintenue, distribution impressionnante et spectacle de grande qualité. L'an dernier on y présentait *Haute Fidélité* qui a connue un succès fou et cette année, *L'amuse-gueule* fera les beaux soirs de ce théâtre pas comme les autres.

Même s'il faut s'armer de patience pour trouver l'emplacement, le déplacement en vaut la peine et la qualité de ce spectacle est indéniable. On a choisi un texte de Gérard Lauzier, l'homme des bandes dessinées qui a écrit *Le garçon d'appartement* et des succès cinématographiques comme *Psy*, *Le petit con*, *La tête dans le sac* et *Tranches de vie*. C'était une garantie de succès au départ et Louise Latraverse en a fait une adaptation qui situe les personnages dans une réalité très près de nous. Je pense entre autres, au dialogue des deux policiers qui ne pouvaient être écrits que



Jean Deschênes, Anouk Simard, Louise Latraverse, Roger Joubert et Patrice L'Écuyer.

par quelqu'un du Québec.

Louise Latraverse partage également la scène avec Patrice L'Écuyer et huit autres comédiens. Beaucoup de personnages sur une scène de théâtre d'été. Je pense que c'est déjà un témoignage de respect pour le grand public. Rappelons que les théâtres d'été ne sont pas subventionnés et qu'on a

souvent tendance à limiter les dépenses.

Au Chenail-du-Moine, rien n'a été négligé. On a même installé des décors qui ne seraient pas facilement transportables ailleurs au Québec. J'ai remarqué, par exemple, un brouillard derrière la grande fenêtre d'une rare vraisemblance. On jurerait voir l'extérieur d'un édifice de centre-

ville. En somme, tant de soins et de moyens, qu'il serait étonnant qu'on reprenne cette pièce après l'été.

Une pièce où le rire ne tombe jamais en bas de la ceinture. Une pièce axée surtout sur le jeu des comédiens et personne ne détonne dans *L'amuse-gueule*. Évidemment, Patrice L'Écuyer, s'offre des soirées de triomphe au Chenail-du-Moine. En moins de deux, on reconnaît un des grands comédiens de l'avenir au Québec. D'autres ont dit avant moi qu'il valait le déplacement. La pièce le met particulièrement en relief puisqu'elle est basée sur un personnage et L'Écuyer ne rate en aucun moment l'occasion de profiter des avantages de son rôle. Un rôle comme on n'en a pas souvent dans une carrière.

Il est drôle, efficace et surtout magnétique. De plus il est entouré de comédiens chevronnés comme Louise Latraverse, Roger Joubert, les policiers Lavoie et Daigle, Jean Deschênes qui facilitent constamment son jeu.

L'histoire nous ramène à la vie d'appartement chère à Lauzier et le rythme des situations cocasses s'installe rapidement lorsque Jean-René (L'Écuyer) attend la femme de sa vie. Les voisins du bloc s'en mêlent, abusent de son hospitalité, l'entraînent dans des situations invraisemblables et ça ne déroule pas du début à la fin. C'est du théâtre de boulevard mais moderne. On s'accroche à la fenêtre, on utilise l'ascenseur, on joue du revolver et dans la salle on cherche son souffle. A Paris, *L'amuse-gueule* est la pièce la plus courue, au Québec on finira sûrement pas trouver le chemin du Chenail-du-Moine.